

LE TRIBUNAL DES JEUX FLORAUX.

L'ACADÉMICIEN ET LE POÈTE.

LE POÈTE.

EH! bien, c'en est donc fait? l'arrêt des mainteneurs
Du jardin de *Clémence* a décerné les fleurs;
Un seul prix est conquis; par une ode emphatique
Un *Pradon* a cueilli le laurier polémique.
Monté sur la faveur d'un magistrat de poids,
Son essai pindarique a subjugué vos voix.
C'est ainsi que sa muse, impuissante sans brigue,
Ne devra son succès qu'aux ressorts de l'intrigue.
Il suffit que d'*Enghein* il ait rimé la mort,
Et l'ode sans tempête est arrivée au port.
De l'infortuné Prince et de sa race auguste
Déplorer le destin, ah! cet hommage est juste;
Mais, dans un mauvais plan, clouer cent vers mauvais,
Ennuyer les Bourbons, Phébus et les Français,
D'un règne trépassé, dans un cadre sans gloire,
Déchirer le cadavre et r'ouvrir la mémoire,
C'est dire, en recevant un fantôme de prix:
Des juges la démençe a conduit les esprits.
Il faut, pour surnager sur les eaux du Permesse,
Acheter vos lauriers au poids de la bassesse.
Témoin, de l'an passé, le poème ennuyeux,
Sans art, sans intérêt, journal minutieux.
Votre goût couronna sa faiblesse servile,
Et le Pinde gascon fut traité d'imbécille.
Le trépas de Bayard, fruit d'un certain *Géraud*,
Fut proclamé vainqueur dans le triple bureau;
Et les vers consacrés à chanter les victimes

De cette *explosion* (1) qui creusa tant d'abîmes,
 Malgré les beaux détails dont ils étaient vêtus,
 Par un rival pygmée auront été vaincus!
 Voilà ce qu'à Toulouse on appelle justice!
 Voilà sous quel espoir on entre dans la lice!

L'ACADÉMIQUE.

Que votre ame est facile à plier à l'erreur !
 Qui donc à vos discours inspire tant d'aireur ?
 Vos traits sont altérés, et vos lèvres tremblantes
 Ont peine à nous lancer ces paroles sanglantes.
 D'un respectable corps, où préside Thémis,
 Osez-vous ébranler les fauteuils affermis ?
 Sur l'immortalité, quoiqu'un Zoïle en dise,
 La docte académie est, tel qu'un roc, assise ;
 Et des quarante élus qui forment son sénat,
 Chacun sur son mérite en a bâti l'éclat.

LE POÈTE.

Quoi ! ce blond président qui jamais ne préside,
 Qui, parmi ses égaux prend la hauteur pour guide,
 Qui, d'un front pédantesque affichant la fierté,
 Insulte les passans d'un sourire affecté ;
 Ce musqué Mirliflor, dont le droit légitime
 Au nom de ses ayeux doit votre maigre estime ;
 Ce professeur glacé, dont le style traînant
 Glace des auditeurs le respect indulgent ;
 Ce futur avocat, de soi-même idolâtre,
 Qui, d'un nez bésiclé, va flairant le théâtre,
 Qui, semant le pavé de ses pas indolens,
 Erre, et visite tout de ses yeux ambulans ;
 Ce Conseiller, qu'admire une aveugle manie,
 Dont l'esprit de Manzoni a battu le génie ;

(1) *L'explosion du moulin à poudre*, Poème, se vend chez les marchands de nouveautés.

Ce fameux Substitut qui, plein de feu, trois fois
 Perdit devant la Cour, non l'esprit, mais la voix;
 Cet abbé, fou des plans, que *Baour* eut pour maître,
 Et dont, jusqu'à ce jour, le bon sens est à naître;
 Ce *Jussieu*, jadis Maire, et maintenant *Buffon*;
 Ce magistrat si jeune! oracle d'Apollon:
 Quoi! ces législateurs du Parnasse d'*Isaure*
 Portent un nom célèbre et le public l'ignore!
 Et vous, dont tant de fois le libre sentiment
 A frappé ces héros d'un fatal jugement,
 Aujourd'hui vous venez, à leur gloire éphémère,
 Accorder d'un dédit la faveur mensongère!
 Vous!..... n'y pensez-vous pas? Siéger au milieu d'eux,
 Est pour vous un honneur méprisable à mes yeux.

L'ACADÉMICIEN.

Pardon, si mon devoir m'ordonnait de défendre
 L'honneur d'un tribunal, où j'ai daigné descendre;
 Je ne prétendais pas justifier alors
 La sottise et l'orgueil des membres ou du corps.
 J'étais loin de penser que déjà votre bile
 Connût tant de travers inconnus à la ville.
 Or, puisque votre cœur s'est ouvert tout entier,
 Le mien va s'élançer dans le même sentier;
 Et, d'un sujet plus apte à subir la satire,
 Je veux vous amuser, mais pourtant sans médire.
 Au troisième soleil du mois riant des fleurs,
 L'Académie en pompe épandra ses faveurs.
 D'abord, pour engourdir l'ame de l'auditoire,
 Le professeur glacé va prôner un mémoire,
 Où, d'*Isaure* essayant l'éloge compassé,
 Il doit analyser un genre analysé.
 Le tendre Mirliflor, brûlant de froides flammes,
 De sa muse à la rose embaumera nos dames;
 Et d'un ton douxereux mellifiant ses vers,

A sa bouche il croira suspendre l'univers.
 Peut-être que *Soumet*, d'ailleurs brillant poète,
 Viendra de l'Épopée emboucher la trompète.

LE POÈTE.

Soumet s'abaisserait, oubliant la raison,
 A chercher le laurier où verdît le chardon !

L'ACADÉMICIEN.

Ce n'est pas tout ; autour de la table savante,
 En habit de docteur, les sublimes quarante,
 De leur souris errant fatiguant les regards,
 Croiront montrer en eux les princes des beaux arts.
 Là, ce blond président à certaines Comtesses
 Avec faste enverra de flatteuses caresses ;
 Et son geste orgueilleux à ses nobles amis
 Dira : C'est ma grandeur qui dispense les prix.
 Le vainqueur est connu ; mais qu'il ose paraître !
 Non, son front couronné n'est pas digne de l'être ;
 Un juge, de son ode élaguant les défauts,
 A deux fois relimé le portrait du héros.

LE POÈTE.

Et vous ne dites pas qu'à l'auteur, dans Lutèce,
 Pour la rendre moins faible, on renvoya sa pièce ;
 Mais les soins de l'auteur sont encore imparfaits ;
 La médiocrité ne s'élève jamais.
 Adieu : pour dessiner leur grave contenance,
 Ma plume les attend au jour de la séance.

L'auteur de cette Satire ne l'ayant composée qu'à la hâte, se propose d'en publier une plus étendue.

A TOULOUSE, chez BENICHET aîné, Imprimeur-Libraire,
 rue de la Pomme, N.º 22.